

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de M. Renouard-Béghin, ancien filateur de lin et fabricant de toiles à Lille, père de notre distingué camarade Alfred Renouard.

M. Renouard-Béghin avait débuté dans les affaires en 1835. Après un stage de deux ans chez l'un des principaux négociants d'Amiens, son parent, il avait repris à Lille la suite de l'importante maison De Clerq, Cumont et Cie, qui se livrait dans cette ville au commerce des « toiles et sarraux ». A une époque où le tissage mécanique n'existait pas dans le Nord, les transactions des négociants en toiles consistaient alors à acheter celles-ci sur les marchés flamands et belges, où les apportaient à jour fixe les tisserands à la main qui fabriquaient à domicile, à les faire teindre, puis à les vendre, soit entières, soit confectionnées. Parfois, ces tisserands venaient chercher chez le négociant le fil qu'il achetait aux filateurs et celui-ci le leur vendait ou le leur livrait à façon.

Vers 1860, le commerce des toiles se transforma, par suite de la conclusion des traités de commerce : l'introduction en France des toiles belges cessa presque complètement et M. Renouard-Béghin se fit manufacturier. Mais, à côté de la vente des produits de sa filature et de son tissage, il continua toujours sur une grande échelle l'achat et la vente des toiles, dans lesquels il avait acquis une expérience consommée, abandonnant la confection qui n'avait été jamais, du reste, pour lui qu'un accessoire. Il s'était retiré des affaires en 1880. Il était depuis de longues années le doyen des négociants en toiles de la région du Nord.

Homme droit et foncièrement bon, universellement estimé de tous, jouissant en affaires d'une réputation de loyauté proverbiale, M. Renouard père était l'une des figures les plus connues et les plus respectées de la ville de Lille. Il est mort à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Une foule considérable, dans laquelle nous avons remarqué les plus hautes notabilités industrielles et commerciales de la région, a tenu à rendre les derniers devoirs à cet homme d'un mérite si universellement reconnu et à l'accompagner à sa dernière demeure. Suivant sa volonté, aucune fleur ni couronne n'a été apportée sur son cercueil, aucun discours n'a été prononcé : la modestie a été jusqu'à ses derniers moments l'apanage de cet homme de bien, profondément regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Nous ne saurions oublier, en ce qui nous concerne, que c'est chez M. Renouard père qu'est née notre Union amicale dans l'un des voyages industriels accompli dans le Nord par la promotion 1872. A cette occasion, M. Renouard voulut recevoir à sa table et loger chez lui pendant trois jours les vingt élèves de la promotion.

Nous tenons en cette circonstance à dire à M. et Mme Alfred Renouard et à leurs enfants la grande part que nous prenons au deuil qui les atteint et à leur renouveler l'assurance de nos meilleurs sentiments d'affectueuse sympathie.